

Message de la présidente du Conseil régional 2021

Chère modératrice, chers frères et sœurs, chers amis

Quelle joie de nous retrouver enfin en synode régional. Après deux ans, nous voici rassemblés physiquement et pendant trois jours nous allons « marcher ensemble (syn-ode) », pasteurs et délégués laïcs des Églises locales, représentants des œuvres et mouvements, d'aumôneries, invités des Églises sœurs et personnes engagées dans différentes actions. J'ai beaucoup de plaisir à vous saluer toutes et tous très chaleureusement.

Un synode, c'est un temps librement mis à part dans la vie de notre Église, non pas comme une « obligation institutionnelle », mais un temps pour se rencontrer, pour échanger et construire des relations de confiance mutuelle. C'est un lieu de débat où chacun et chacune peut s'exprimer et donner son avis. C'est un espace de dialogue où celles et ceux qui portent le souci quotidien d'une Église locale peuvent partager leurs questions et préoccupations. Un synode c'est un lieu d'inspiration et d'encouragement. Un synode est surtout l'occasion offerte de se mettre ensemble à l'écoute de la Parole de Dieu, de dire ensemble nos convictions de foi, d'affirmer notre communion fraternelle sous le regard du Christ pour assumer avec sagesse et audace notre responsabilité synodale de « gouvernement de l'Église » et d'annonce de l'Évangile. Je souhaite à chacune et à chacun et en particulier à tous les nouveaux délégués synodaux. Et vous êtes nombreux cette année à participer pour la première fois « en présentiel » à un synode, de vivre pendant ces trois jours toutes les richesses et joies de la vie synodale. Quelle vous reconforte dans votre foi et renouvelle vos forces et enthousiasmes nécessaires pour vos engagements ! Je tiens à vous remercier tous, ministres et laïcs, de votre disponibilité et de vos engagements au service de l'Évangile.

Mes remerciements vont également à la paroisse de l'Est-Var qui nous accueille et qui a accepté de relever le défi pour la deuxième fois et en particulier à son président Renaud Leenhard, qui n'a pas ménagé ses efforts pour l'organisation de ce synode ainsi qu'à Barbara Galland, Hélène Troadec, Marc Hériard et toute l'équipe qui ont pris en charge l'organisation de l'accueil, l'hébergement et nos pauses café.

Nous avons une belle tradition dans notre synode en PACCA qui consiste à saluer les ministres que nous accueillons cette année. Trois collègues ont rejoint notre région et nous leur souhaitons une très chaleureuse bienvenue et beaucoup de joies dans leur ministère : Hanitra Ranaivoson, proposante à Haute Provence, Silvia Ill à Toulon et Daniel Schrupf qui est arrivé au 1^{er} novembre à Avignon.

Un synode, c'est aussi le partage des joies et des peines des uns et des autres. Nous évoquons les noms de ceux et celles qui nous ont quitté depuis le synode de Hyères : les pasteurs retraités Etienne Meuret, qui était en poste à Orange, Yves Ehrman à la retraite à Toulon et Charlotte Alliot qui nous a quitté brutalement cet été. Elle était pasteure à Hyères, superviseur pastoral et membre du Conseil régional. Nous pensons aussi aux personnes engagées comme Guy Lortal d'Aix-en-Provence, Jean Singelé, trésorier à Hyères, Jean-Claude Cadier, ancien président de CP et trésorier de Grasse, architecte des maisons de retraite de l'AOAPAR, Vincent Girard, ancien trésorier du journal régional Echanges, Françoise Warnery, qui était membre de la coordination nationale et vice-présidente du Conseil régional, Pierre Farjon de Cannes avec tant d'engagements que je ne pourrais tous les nommer. Rendons-grâce pour toutes les personnes, pour leur

engagement et leur témoignage. Nous ne pourrions pas nommer tous, mais nous n'oublions pas non plus ce conjoint ou ce compagnon, cette mère ou ce père, cet ami, toutes les personnes qui nous ont quittés et qui nous avons confiées à la tendresse de Dieu.

Après avoir évoqué des situations personnelles des uns et des autres, je vous propose de prendre encore un peu de temps pour regarder ce temps de crise sanitaire que nous venons de traverser avant de nous demander quelle est la mission de l'Église aujourd'hui. Même si nous souhaitons tourner la page le plus vite possible, nous sommes bien conscients de ne pas encore être vraiment sortis de l'épreuve et que nous aurons encore besoin de persévérance pour les mois qui viennent. La crise a été et est violente pour les corps et cœurs et nos relations et elle en laisse des traces. Tous les domaines de nos vies et de notre société ont été touchés. La vulnérabilité et la mort ont fait irruption dans nos vies et nous ont rappelé nos limites et impuissances. Nous pensons à ceux qui ont perdu un être cher, mais aussi aux jeunes qui ont été particulièrement éprouvés. La pandémie nous a aussi rappelé l'urgence de repenser la relation des humains au monde et à la création. Le synode national en octobre à Sète s'est saisi de cette question et nous invite chacun et comme Eglise à agir concrètement.

Les fragiles sont encore plus fragilisés, l'accélération de moyens techniques, un vrai progrès pour beaucoup a aggravé l'exclusion pour d'autres qui n'ont pas accès. Comment faire société ensemble après tant de distanciation (même si elle est nécessaire comme « geste barrière »), quand l'autre et nous mêmes peuvent être un danger et une menace ? La méfiance, la distance et la peur semblent devenir une vertu. Quel est le rôle de l'Église en ce temps d'inquiétude, de méfiance et discours haineux ? Comment être audible dans une société où le dialogue est mis à mal par des vociférations et invectives ? Comment faire entendre une parole de confiance et d'espérance dans ce contexte, quand la peur s'infiltré de plus en plus dans nos vies, la peur de l'autre différent, la peur de l'inconnu et la peur de l'étranger qui devient le bouc émissaire et une menace. Le repli sur soi, l'affirmation identitaire en excluant l'autre et les uns contre les autres sont souvent la conséquence et qui préparent des lendemains potentiellement inquiétants. Nous savons que la peur est une ressource précieuse pour les hommes politiques et leurs manipulations. La peur est profondément ancrée dans l'être humain et aussi présente dans la Bible. L'Évangile nous invite à une traversée libératrice de la peur. « N'ayez pas peur » nous invite le Christ et « soyez confiants ». Jésus est déjà vainqueur de ce qui provoque tes peurs. Dieu a choisi la confiance et jusqu'au bout. Dieu te fait confiance et il te donne cette confiance fondamentale. Avec le psalmiste nous pouvons prier « j'ai mis toute ma confiance en ta fidélité ». Et nous sommes appelés à témoigner dans notre Eglise et notre société comme témoins de l'Évangile de cette confiance face aux peurs ravageuses et destructrices. Dans les mois qui viennent et à l'approche des élections présidentielles les réflexes de la peur vont être particulièrement utilisés. Certains ont fait leur terreau de la peur qui est de plus en plus présente dans les esprits et pensées de nos concitoyens. Nous devons écouter ces peurs, discuter, rencontrer, mais également résister et dire nos convictions. Résister aux tentations populistes et faire place à l'autre. Dire que nous sommes tous frères et sœurs en humanité, créés à l'image de Dieu. Dire que nous n'acceptons pas que l'autre différent, le musulman, l'étranger deviennent les boucs émissaires de notre société. Dire et vivre l'accueil généreux et l'hospitalité. C'est précisément la fraternité qui est l'enjeu de demain.

L'Église n'est pas hors de la société. Chacun a vécu ce temps de crise à la fois personnellement, familialement, professionnellement, socialement mais également ecclésialement. Une crise nous oblige de poser des questions qu'on ne voudrait pas se poser en temps « normal », une remise en question de nos habitudes. Pourquoi aller au culte au temple si c'est bien plus confortable de regarder un culte sur internet sur mon canapé ? Dans beaucoup de lieux d'Églises des initiatives créatives et nouvelles expériences ont

fleuri pour garder le lien, annoncer et partager autrement l'Évangile. Quelles initiatives garder dans nos vies d'Églises ? Comment vivre la communion de l'Église avec des attentes parfois opposées : certains souhaitent plus de présence avec des moyens techniques d'aujourd'hui et d'autres non. Certains souhaitent des moments conviviaux et de partages alors que d'autres ont peur des rencontres. Pour les uns l'avenir de l'Église est dans le « virtuel » et les nouveaux médias et pour d'autres c'est la communauté physique qui se rassemble. Les cultes en ligne, la présence sur internet permettent à des nouvelles personnes de faire le pas pour entrer en contact et nous rejoindre, sans oublier que la communauté physique est indispensable. C'est là que se construit la confiance et se vit l'accueil et le partage. Mais ce n'est pas parce que nous déclarons être une communauté accueillante et ouverte, que cela se vit ainsi par ceux et celles qui ne font pas partie ! Oui être et faire communauté est un vrai défi pour l'Église aujourd'hui.

Le thème de notre synode « la mission de l'Église et ministères » nous invite à réfléchir ensemble sur nos convictions théologiques et ecclésiologiques de la mission de l'Église aujourd'hui dans un monde qui change. Un monde post-chrétien, un monde pluriel, clivé, bruyant, nomade, un monde fragile, disloqué, surinformé, un monde dispersé et avec des cheminements personnels, attentes et cultures si différentes, un monde en pleine mutation énergétique, numérique, écologique et politique. Il me semble important de prendre du temps de cette réflexion théologique avant de donner des réponses rapides aux défis de notre Église d'aujourd'hui.

L'Église n'existe ni par elle-même ni pour elle –même. Le mot grec « ekklesia » qui originellement est un terme profane qui signifie « assemblée du peuple », non pas une foule qui résulterait d'un cours de hasard, encore moins un club fermé, une famille bien au chaud, qui imposerait ses critères de sélection, non plus un club où on reste entre soi, mais une assemblée convoquée par un appel. Ce que nous unit, nous fait exister comme Église est cet appel du Christ. Chacune, chacun de nous a reçu à un moment ou un autre de sa vie un appel du Christ, une parole qui nous a touché au plus profond de nous-même, une parole qui est devenue parole de vie pour nous et qui nous a mis en route. Cela serait intéressant de prendre maintenant du temps et de partager quelle est cette parole, ce verset biblique et dans quelle circonstance dans votre vie cet appel nous rejoint. Sur notre chemin il y avait des personnes qui sont devenues témoins du Christ pour nous. Nous ne nous retrouvons pas ici en Synode d'abord pour faire fonctionner le système presbytérien synodal, ni par sympathie ou devoir mais parce que nous vivons tous de l'appel du Christ, qui fait de nous des frères et des sœurs. Nous ne choisissons pas dans l'Église nos frères et nos sœurs, ils nous sont donnés. Le fondement de l'Église est cet appel, cette vocation unique adressée à chacune et à chacun : vivre de la grâce et de la confiance donnée, vivre avec le Christ et en communion avec nos frères et sœurs. L'Église n'existe pas non plus pour elle-même ni pour sa propre survie, mais toujours pour partager avec d'autres cette bonne nouvelle dans le monde où nous vivons, cette espérance qui s'incarne dans l'aujourd'hui. L'Église n'a de sens qu'appelé par Dieu et ouverte à l'ensemble du monde. Une Église pour et avec les autres comme le théologien allemand Dietrich Bonhoeffer nous le rappelle avec insistance.

Précédée par le Christ lui-même et portée par son souffle de vie, l'Église est appelée à témoigner en parole et en actes dans la pâte du monde. Oui « **dans le monde, mais pas du monde** », comme nous le rappelle l'Évangile selon Jean. C'est une posture tout à fait particulière du chrétien dans le monde. Cela nous invite à du recul, des réflexions critiques comme sur les pièges de la communication et moyens techniques, sur la pensée « économique », d'entreprise et de consommation qui s'infiltrer dans notre théologie.

La mission de l'Église est d'abord la mission de Dieu pour le monde. Oui, ce que nous entreprenons comme Église est dans la main de Dieu. C'est Dieu qui agit dans la mission et nous sommes appelés à

participer à cette mission divine. Face à nos stratégies, face au primat de l'émotion, de l'immédiateté et la subjectivité, la mission de l'Église est aussi de garder le recul de la raison, de la pensée théologique et le silence intérieur pour qu'une parole de Vie vivante puisse surgir pour aujourd'hui.

Souvent je suis frappée lors de mes rencontres d'un esprit de club, d'un certain repli, d'un entre soi, comme si on était Église locale toute seule. Et pourtant l'Église a un centre, Jésus Christ, mais pas de frontières. Alors, comment vivre l'Église en donnant une place à la dimension régionale, synodale et bien plus large, universelle de l'Église ? Dans la déclaration de foi qui a ouvert notre synode, l'Église protestante Unie « se comprend comme l'un des visages de l'Église universelle » et nous confessons « de proclamer avec les autres Églises chrétiennes » l'amour gratuit de Dieu pour l'humanité. Mais souvent notre service Mission, le Défap, la communion des Eglises, la CEVAA et la dimension universelle de l'Église semblent peu nous intéresser et importer, pire nous laisser indifférent ou devenir une variable d'ajustement de nos budgets. Comment donner concrètement une place à l'Église universelle dans toutes ces dimensions dans notre réflexion synodale et dans notre vie d'Église ? Que pouvons-nous apporter comme l'un des visages de l'Église universelle aux autres Églises ? Comment au nom du Christ ouvrir et construire des espaces de vie, de dialogues et de rencontres ?

Notre mission est d'être **une Église de la rencontre et du service**. Le socle de l'Église est le Christ et l'écoute de sa Parole. L'Église est service de Dieu et du prochain, célébration et diaconie : la célébration de la vie plus forte que la mort, et le service, ce combat contre toute forme de mort et tout ce que défigure l'être humain. Une Église de la rencontre, quelque soit le lieu de la rencontre. Une Église, de la rencontre quelque soit l'origine, la condition sociale, l'âge ou le cheminement de la personne que nous rencontrons. Cela implique d'être à l'écoute des personnes que nous rencontrons, de ce qu'elles disent de leurs attentes, leur recherche de sens et de spiritualité. Partager avec ceux et celles que nous rencontrons la joie imprenable et l'inouï de l'Évangile de la vie vivante.

Une Église de la rencontre ... mais ne sommes-nous pas souvent comme les disciples d'Emmaüs : nous marchons en rabâchant nos deuils, nos manquements, nos déceptions, les épreuves que nous traversons, ce qui ne va pas dans notre Église et nous ne rendons pas compte, que le Christ chemine à chaque instant à nos côtés. Et que cette rencontre et ce cheminement transforment nos tristesses et nos difficultés, que le Christ est déjà ressuscité, que la joie et le don gratuit de sa grâce nous attendent, que la confiance nous est déjà donnée. Alors osons à notre tour des gestes qui disent la vie plus que vivante, la joie contagieuse au cœur du quotidien du monde. Ouvrons-nos yeux pour discerner les traces de Dieu et sa présence là où nous ne les attendons pas ! Laissons-nous surprendre par des nouveaux possibles, là où rien n'est apparent.

Je vous souhaite un bon synode à toutes et à tous. Que le Seigneur nous inspire, nous guide et nous accompagne !

Sibylle Klumpp
Présidente du Conseil régional PACCA